

Allocution d'Henri Naef

Autor(en): **Naef, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **64 (1969)**

Heft 1-fr: **A la mémoire d'Ernest Laur**

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174123>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

S'il savait obéir à une orientation sûre, maintenant les principes rigoureux auxquels il ne dérogeait jamais, il n'avait rien d'un partisan ou d'un sectaire, car il était mû par une loyauté faite de fermeté, de bonté et de courtoisie. On ne l'aura jamais vu tenter de terrasser un adversaire par une argumentation insolente ou par des moyens juridiques qu'il aurait pourtant su utiliser, car ce n'était pas là sa recherche, mais il s'engageait dans les joutes en voulant, non pas démontrer la supériorité de ses armes, mais justifier la valeur de la cause pour laquelle il entrait en lice.

Lors d'une grande réunion à Lenzbourg, lorsque certains architectes de tendance moderne harcelaient le Heimatschutz en l'accusant de défendre une architecture périmée, on vit Laur se dresser avec fierté, déclarant que les œuvres remarquables du patrimoine d'autrefois méritaient autant de respect que celui qu'il était prêt à accorder aux créations des architectes actuels pourvu qu'il découvrit dans celles-ci des qualités équivalentes. Et de s'écrier: «Messieurs, cent ans d'enseignement polytechnique vous engagent!»

En de brefs raccourcis, toujours animés d'un esprit lucide, il parvenait à apporter la lumière dans la pénombre des notions confuses.

C'est dans cette mentalité de respect et de convenance que, lorsqu'un jour quelqu'un déplorait devant lui l'envahissement d'une terrasse par la mauvaise herbe, il déclara en souriant: «Il n'y a pas de mauvaises herbes, il n'y a que les herbes de la création. A nous de les distinguer.» N'avait-il pas été dit, avant lui, dans une infinie sagesse, qu'il fallait séparer le bon grain de l'ivraie?

Au moment où je fus appelé à la présidence de

la section vaudoise du Heimatschutz (Société d'Art public), les liens avec le comité central se trouvaient quelque peu relâchés et il fallut les renouer. Quelle ne fut pas ma surprise, alors que j'offrais de venir à Zurich présenter mes «lettres de créance», d'apprendre que Laur, tablant sur notre vieille amitié, tenait à venir lui-même à Lausanne, pour retrouver dans cette ambiance, qui lui était chère, la bonne entente qui n'avait jamais cessé de régner entre nous et qui continua à régner, dans un esprit toujours plus amical, jusqu'au jour où il fallut qu'il s'en allât à jamais.

Rien ne témoigne mieux de l'élévation spirituelle dont est animé un être que les signes par lesquels ils parviennent à concrétiser son idéal.

L'idée de la sauvegarde des valeurs traditionnelles du pays (monuments, sites et costumes) a été marquée, grâce à l'invention de Laur, par l'Ecu d'or, car c'est ainsi que, pareillement, la pièce d'or symbolise la valeur suprême frappée par l'autorité souveraine.

L'idée de la solidarité internationale visant aux mêmes buts, dans le domaine élargi de l'Europe, a été marquée par le terme désignatif d'Europa Nostra, imaginé par Laur et adopté par tous les pays afin d'illustrer les efforts conjugués.

A ce niveau des facultés humaines je ne pense pas qu'il soit exagéré de parler de génie; mais à qui ce terme, parce qu'il est prononcé à titre posthume, pourrait paraître excessif, je rappellerai que nous avions déjà de son vivant défini, par l'expression d'*ère Laur*, le temps que, grâce à ses dons exceptionnels, nous sentions signalé par des événements remarquables qui ne seront pas oubliés de si tôt.

Allocution d'Henri Naef

à l'assemblée des délégués de la Fédération nationale des costumes à Zoug le 8 septembre 1956

Oui, mon cher président, c'est à vous maintenant que je m'adresse. Si nous n'étions pas sur une estrade, je vous tutoierais, mais je n'oublie pas le rang que vous occupez, par vos mérites autant que par votre fonction. Depuis vingt-cinq ans vous êtes notre chef; une telle fidélité ne saurait s'oublier.

Aux yeux des jeunes générations, vous êtes l'image même de la Fédération, au point qu'aucun de nous n'oserait envisager sans vous l'avenir. Je

suis votre aîné; cependant je n'ai pas eu l'honneur de voter pour vous lorsque vous avez accepté de reprendre en mains le faisceau formé par notre présidente d'honneur, feu Madame Widmer-Curtat, votre éminente devancière.

Pourtant, je n'étais pas loin de vous. Vous souvient-il de notre première rencontre? C'était à Bulle, en 1928, où l'Association gruérienne venait de se fonder. Vous étiez encore secrétaire général

et, avec votre enthousiasme, vous nous invitiez à entrer immédiatement dans la Fédération. – « Il nous faut commencer par vivre », vous ai-je répondu, tant nos premiers pas étaient incertains.

En 1931 cependant, notre contingent fribourgeois défilait sur les quais de Genève, mais ce jour-là, je m'occupais davantage de mon troupeau que de vous-même. Du moins, étions-nous déjà solidaires par les liens de l'idéalisme helvétique. Depuis lors, nous avons suivi même route, et nous ne nous sommes plus quittés. Cette tranche de vie ne représente pas moins de 28 années, et il nous semble, n'est-ce pas, qu'elles ont duré, comme la rose, « l'espace d'un matin ».

Vous m'excuserez d'avoir évoqué ces souvenirs. Ils me permettent de dire publiquement le prix d'une expérience assez longue et assez rare pour que l'on en marque les résultats. Je me garderai de dérouler une fois de plus la frise brillante de nos fêtes, bien qu'à vrai dire vous en étiez l'artiste principal. Nous avons de plus pressantes obligations. Nous voulons entrevoir le but lointain vers lequel tous ensemble nous marchons. Ne prenez donc pas pour de vains compliments ce que nous avons à vous dire en ce jour: il s'agit pour nous du sort de la Fédération nationale elle-même.

Vous auriez pu accomplir au barreau, dans la magistrature ou la politique, une carrière remarquable. Pourtant, sous l'influence certaine de vos parents et d'autres inspireurs, vous avez obéi à une étrange vocation que vous proposait le pays par des moyens inattendus.

Au lieu de faire chorus avec les naïfs qui s'imaginent que la Suisse pacifique a le droit de donner des leçons au monde entier, vous avez pensé que la Nation ferait bien d'apprendre à vivre dans un temps où l'illusion et le progrès se mélangent dangereusement, et que le plus pressant était de voir clair en elle-même. Mais comment? Vous avez réfléchi, et il vous a semblé que des choses matérielles on pouvait tirer de l'esprit, et aussi que l'esprit commande aux choses matérielles. La forme d'une robe ou la couleur d'un gilet ont en soi peu d'importance; qu'une maison soit couverte de chaume, de tuile ou d'éternit n'en a pas davantage. L'importance réside en vérité dans ce qu'ils

signifient, car tel vêtement, telle maison, tel village ou telle ville parlent un langage qu'il faut découvrir. Et puisque vous avez reçu, comme les apôtres à la Pentecôte, le don des langues, vous y êtes parvenu; non sans peine, car elle était muette et plusieurs l'avaient totalement oubliée. – En récompense, la robe et le bonnet, la maison, l'église du village, la cascade un peu plus loin, les pâturages et les forêts, se sont mis à vous conter de belles histoires que les anciens connaissaient et que les jeunes ignoraient à jamais si on ne les leur apprenait pas.

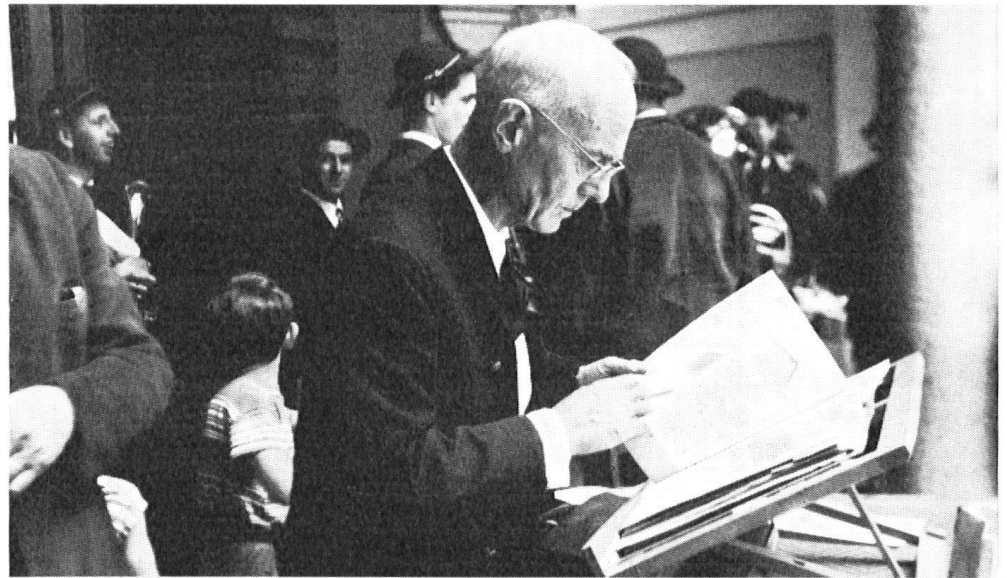
C'est alors que vous avez passé à l'action en apportant votre énergie à la Trachtenvereingung, au Heimatschutz, au Heimatwerk, qui concourent à conserver et à augmenter l'héritage des aïeux afin que notre peuple ne perde pas ses meilleurs biens dans une aventure périlleuse. Car l'avenir est semblable à l'Océan: pour affronter ses tempêtes, il faut de solides navires et de bons capitaines. Les navires de nos traditions sont solides. Quant aux capitaines, ils sont nombreux, dévoués, capables. Mais pour diriger la flotte, où trouver l'amiral? Parmi la multitude de nos adeptes, quel est l'homme qui peut consacrer toutes ses forces, tout son zèle, toutes ses capacités à notre cause? Mes amis, en connaissez-vous plusieurs? Pas moi, et vous non plus, sans quoi le Dr Laur, croyez-moi, aurait été trop heureux de céder sa charge à quelqu'un d'autre!

Mon cher président, depuis un quart de siècle, vous conduisez notre foule bigarrée, avec sagesse, tact et bonté. Vous avez gagné l'affection des Alémaniques et des Welches, des Tessinois et des Romanches. Vous savez les comprendre; vous savez leur parler. Sans vous en douter, vous avez même réalisé un miracle digne de Bruder Claus et qui suffit à justifier devant le peuple suisse le rôle historique de la Fédération des costumes. Les divisions raciales, confessionnelles, politiques, se sont évanouies: catholiques, protestants, gens de droite ou gens de gauche se donnent ici la main, et la paix du cœur peut enfin répandre ses vertus sur l'Helvétie. Telle est la raison suprême pour laquelle l'anniversaire que nous célébrons mérite à nos yeux une solennelle attention.

21 mai 1958. On inaugure à Richterswil l'école de tissage. Un conseiller d'Etat, un professeur de l'Ecole polytechnique et une charmante tisseuse constatent qu'Ernest Laur manie parfaitement la navette.



20 juin 1959. La Fédération nationale des costumes suisses a convoqué son assemblée des délégués à Bellinzzone. Ernest Laur revoit son texte avant de faire son allocution en italien.



14 juin 1960. Déjeuner sur l'herbe à Derborence, et, bien entendu, raclette, à l'occasion de l'assemblée des délégués des costumes suisses au Valais. A gauche, venue de Berne, Mme Edouard de Steiger, et Mme Hermine Fuchs-Meidinger, vice-présidente de la Fédération nationale des costumes suisses. – La création de la réserve de Derborence, lac et forêt vierge, a été l'objet principal d'une vente de l'Ecu d'or.

